

Si Calvin n'a pas composé de traité d'homilétique, on peut à partir de son œuvre dogmatique, exégétique et oratoire surtout dégager tous les éléments d'une homilétique. C'est ce à quoi s'attèle Richard Stauffer dans cette communication documentée, claire, riche et fort intéressante.

Tout d'abord, il importe de souligner que pour Calvin, la prédication est l'un des devoirs essentiels du pasteur, sa tâche primordiale, à laquelle il ne doit pas se dérober. Si le prédicateur doit toujours faire preuve d'humilité, il doit néanmoins avoir pleine conscience de sa responsabilité et de son « éminente dignité », car le prédicateur représente la personne de Jésus-Christ. « La parole qu'il administre est la Parole de Dieu et non la sienne » (p. 58, Stauffer cite ici Calvin). Et ce n'est pas au sens figuré que Calvin affirme que le prédicateur est « la bouche de Dieu », car la prédication est pour lui une véritable action divine. C'est ce qui dote le ministre de la Parole d'autorité.

La nature de la vraie prédication ne doit ni « s'attarder à des questions curieuses et frivoles », ni « entortiller les esprits avec des fantaisies », mais au contraire, sans farder ni chatouiller les oreilles des auditeurs proclamer l'Évangile « en visant l'utilité du peuple et le salut des âmes ». Le pasteur doit donc apporter une bonne nourriture aux fidèles, et cette nourriture se trouve dans l'Écriture. Calvin compare la Bible à une miche de pain qu'il convient de débiter généreusement. Pourtant, « du haut de la chaire, le pasteur n'est pas appelé à faire de l'exégèse au sens strict du terme, mais à interpréter le message scripturaire en fonction des besoins de la communauté et des nécessités de l'époque » (p. 61). L'exposition du texte biblique doit répondre à trois qualités importantes qui sont la simplicité, la brièveté et le courage. Ceci étant, après avoir exposé fidèlement le message biblique, il est fondamental d'en présenter une application pratique, ce qui permettra d'apporter aux auditeurs les encouragements dont ils ont besoin.

Calvin développe par ailleurs la doctrine de la *duplex vox*. Il estime en effet que « le pasteur doit avoir deux voix : l'une pour recueillir et assembler les brebis, l'autre pour repousser et chasser les loups et les larrons » (p. 63, Commentaire sur l'épître à Tite, vol. IV, p. 323). La première voix a deux fonctions qui correspondent à l'interprétation biblique et l'application pratique et sont donc l'instruction et l'admonition des fidèles. La deuxième voix a pour but de critiquer ceux qui s'opposent à la prédication, qu'ils soient individualistes, spiritualistes ou biblicistes.

Richard Stauffer achève son étude en insistant sur l'importance du témoignage intérieur du Saint-Esprit. « Pour imprimer des traces indélébiles, il faut que le sermon soit accueilli par des cœurs qu'a réchauffés le souffle de Dieu » (p. 67). L'auteur conclut en affirmant que si l'homilétique de Calvin peut apparaître aujourd'hui « sur plus d'un point, inacceptable ou dépassée », il convient néanmoins de souligner une vérité durable : « Cette vérité, c'est que un miracle peut faire d'une parole humaine une Parole de Dieu ».

Plan de l'article

- Le rôle théophanique de la prédication
- La nature de la vraie prédication
- La doctrine de la *duplex vox*
- Le témoignage intérieur du Saint-Esprit

Citations

« La prédication n'est rien moins, aux yeux du Réformateur français, qu'une christophanie ou qu'une théophanie. Quand le pasteur annonce l'Évangile, Dieu est réellement présent, aussi présent que dans la célébration des sacrements » (p. 59).

« Recourant à une image suggestive, le Réformateur compare la Bible à une miche de pain que le prédicateur doit, comme un père le fait avec ses marmots, débiter généreusement à ses auditeurs. "S'il y a un pain et que le maître de la maison ait des petits enfants qui ne puissent soulever ce pain qui sera grand et entier, si les petits enfants en veulent manger, pourront-ils mordre avec les dents en ce grand pain ? Ils trouveront la croûte trop dure. Ainsi donc, ils ne pourront manger beaucoup et demeureront affamés... Voici notre Seigneur qui condescend jusque là à notre infirmité que, quand il nous a donné la vraie pâture de nos âmes en sa Parole, il veut encore de surabondant, comme un bon père, que le pain nous soit taillé, que les morceaux nous soient mis en la bouche et qu'on nous les mâche". Tailler le pain de l'Écriture, c'est commenter celle-ci, plus précisément encore : l'exposer "selon les temps, les personnes et les choses présentes" » (p. 60-61, première citation de Calvin tirée du 12^e sermon sur 2 Timothée CO LIV, p. 151 ; et la deuxième du commentaire sur 1 Thessaloniens, vol. IV, p. 146).

« Interprétation et application de l'Écriture, telles sont bien, pour Calvin, les deux composantes d'un vrai sermon » (p. 62).

Calvin applique « au domaine de l'homilétique l'idée maîtresse de sa théologie selon laquelle Dieu est, face à une humanité pécheresse, l'auteur unique de toutes grâces. *Soli Deo gloria !* » (p. 68).